

étaient disposés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour le maintien de l'ordre.

Le Directoire avec son cortège prit place. Le Conservatoire de musique exécuta une symphonie qui fut tout à coup interrompue par les cris de *Vive la République ! Vive Bonaparte !* Mais les cris redoublèrent lorsque Napoléon parut accompagné du général Joubert et du chef de brigade Andréossy. Des acclamations unanimes partirent aussitôt dans toutes les directions, et le proclamèrent le *libérateur de l'Italie*, le *pacificateur du continent* ! tandis que lui s'avancait avec calme et modestie. Pendant ce temps l'*hymne de la Liberté* fut entonné par les artistes du Conservatoire, et l'assemblée électrisée, répéta en chœur le refrain de cet hymne. Le Directoire, le cortège, tous les spectateurs se levèrent et se découvrirent pendant l'invocation. Parvenu au pied de l'*autel de la patrie*, Napoléon fut présenté au Directoire par le ministre des relations extérieures, qui, dans son discours, sut amener adroitement l'éloge le plus vrai et le plus mérité du vainqueur de l'Italie.

“ Quand je pense, dit M. de Talleyrand en terminant, à tout ce que Bonaparte fait pour qu'on lui pardonne sa gloire, à ce goût antique de la simplicité qui le distingue, à son amour pour les sciences ; quand personne n'ignore son profond mépris pour l'éclat, le luxe ; ah ! loin de redouter ce qu'on voudrait appeler son ambition, je sens qu'il nous faudra peut-être le solliciter un jour, pour l'arracher aux douceurs de sa studieuse retraite. La France entière sera libre, tandis que lui ne le sera jamais : telle est sa destinée ! ”

Après cette prophétie de M. de Talleyrand, le silence devint plus profond pour entendre Napoléon, qui, après avoir remis au président du Directoire la ratification donnée par l'empereur d'Autriche au traité de Campo-Formio, parla en ces termes :

“ Citoyens directeurs, le peuple français, pour être libre, avait les rois à combattre. Pour obtenir une constitution fondée sur la raison, il avait dix-huit siècles de préjugés à vaincre : vous avez triomphé de tous ces obstacles. Vous êtes par-



Après la Campagne d'Italie—La-causerie au Jardin des Tuileries.—Tableau de François Flameng.

“ venus à organiser la grande nation, dont le vaste territoire n'est circonscrit que parce que la nature en a posé elle-même les limites. Vous avez fait plus, les deux plus belles parties de l'Europe, jadis si célèbres par les arts, les sciences et les grands hommes, dont elles furent le berceau, voient avec espérance le génie de la liberté sortir des tombeaux de leurs ancêtres. Ce sont deux piédestaux sur lesquels les destinées du monde vont placer deux puissantes nations et lorsque le

“ bonheur du peuple français sera assis sur les meilleures lois organiques, l'Europe entière deviendra libre ! ”

Barras, répondant au général, s'étendit avec beaucoup de chaleur sur le coup d'Etat du 18 fructidor, que celui-ci avait passé sous silence, et mêlant les éloges de l'armée d'Italie à ceux de son illustre capitaine : “ La nature, dit-il, a épuisé toutes ses richesses pour le créer : Bonaparte a médité ses conquêtes avec la pensée de Socrate ;